L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 8 FÉVRIER 1894. 67me Année

Voitures et Harnais, Voitures d'enfants Bicycles,
R. P. RANDALL,
54 & 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI, 8 FEVRIER 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

L'industrie sucrière et le Sénat.

Voici enfin, close la saison du carnaval; elle a été courte, mais brillante; on a beaucoup, et beaucoup dansé, on est légèrement fatigué de plaisirs, on a soif d'un peu de recueillement. Rendons un dernier hommage à une royauté trop bonne enfant, trop bienveillante pour être si tôt frappée de déchéance; versons un dernier pleur sur la tombe de la défunte majesté et songeons aux affaires sérieuses.

Ce qui préoccupait le plus les esprits à la Nouvelle-Orléans jusqu'au milieu des plaisirs des deux jours qui viennent de s'écouler si heureusement, ce qui les préoccupe encore davantage aujourd'hui, c'est la question du tarif Wilson qui est loin d'être réglée, bien que le projet ait été voté par la Chambre, à une forte, trop forte majorité, hélas! Les Représentants se sont prononcés, la parole est maintenant aux Sénateurs; mais les premiers ont agi d'une façon si hardie, si tranchée; ils ont si brutalement renversé le régime existant, que les seconds éprouvent le besoin de réagir contre les excès commis, de rétablir une partie des droits d'entrée supprimés et de rejeter la taxe nouvelle sur le revenu. Y réussiront-ils? Nous le souhaitons ardemment, sans trop l'espérer, et nous avons grand'peur que ce soit fait de la protection accordée jusqu'ici à l'industrie sucrière.

Nous avons maintefois déjà démontré, chiffres en mains, qu'il est impossible à nos planteurs de lutter à armes égales contre la concurrence étrangère. De là, l'anxiété qui règne dans nos campagnes menacées de ruine. Ce qui a le plus contribué à aggraver le mal, c'est la loi sur la prime. Quand, à Washington, on a fait le compte de ceux qui recevaient cette prime, on s'est dit qu'elle ne profitait qu'à cinq cents personnes. Elle a pris alors à tous les yeux un caractère odieux; on l'a traitée comme un monopole dont il fallait débarrasser le pays. Là est l'erreur principale commise par les représentants. Il y a bien, en réalité, de cinq à six cents propriétaires qui fabriquent des sucres de première qualité, ayant droit à la prime McKinley; mais il en existe une foule d'autres qui ne plantent qu'une petite quantité de cannes et vendent leurs produits à ces propriétaires. Bien que ces derniers ne figurent pas sur la liste, ils contribuent puissamment à accroître la production; ils sont beaucoup plus nombreux que les autres et ce sont précisément ceux qui ont toujours eu le plus grand besoin de la protection, soit sous forme de prime, soit sous forme de droit d'entrée. Derrière eux, il y a encore une multitude de travailleurs de toute sorte, ingénieurs, laboureurs, hommes de peine, ouvriers des champs, ouvriers d'usines, dont le chiffre s'élève à plus de six cents mille, rien qu'en Louisiane; sans compter ceux qui, ailleurs, en Californie et dans trois ou quatre Etats de l'Ouest se livrent à la culture de la betterave et du sorgho; sans compter les fabricants de machines et d'outils du Nord et de l'Ouest qui vendent leurs produits aux planteurs sucriers. On peut hardiment élever à un million le nombre des victimes que va faire le bill Wilson.

Voilà ce que l'on ignore trop au Congrès, ce que, ici et ailleurs, nous n'avons peut-être pas exposé assez clairement, assez éloquemment, dans nos publications, dans nos réclamations, dans les journaux qui sont les défenseurs naturels de notre cause. Si nous l'avions fait assez énergiquement, se serait-il trouvé au Congrès des personnages ayant le triste courage de proférer cette énormité, que la prime ne profite qu'à cinq cents personnes dans la poche de qui le Trésor versait, depuis deux ou trois ans, de huit à neuf millions de dollars?

La situation est très grave; jamais la Louisiane n'a traversé une crise aussi terrible. Comment en sortira-t-elle? Dieu seul le sait. Il n'y a pas beaucoup d'illusion à se faire sur l'avenir. Nous ne serons sans doute pas aussi cruellement traités au Sénat qu'à la Chambre; mais y obtiendrons-nous gain de cause? Le Sénat est, en effet, bien divisé sur la question. Les uns, les républicains, voudraient conserver la prime; ils n'ont guères de chance d'y réussir; à tort ou à raison, la prime est frappée d'une irrémédiable impopularité; il est presqu'impossible de la maintenir.

C'est sur un autre terrain que s'engagera la bataille, sur celui de la taxe sur le revenu. Le trésor est vide; il faut absolument sinon le remplir, au moins y faire rentrer assez d'argent pour permettre au gouvernement de faire honneur à ses obligations, et face aux besoins de son administration. Il n'y a guères pour lui que deux moyens d'y arriver: l'impôt sur le revenu, mesure nouvelle, impopulaire et surtout d'une efficacité douteuse, attendu qu'elle laisserait encore un déficit dans le trésor; puis les droits d'entrée sur le sucre auxquels le pays est accoutumé depuis longues années et qui pourraient, à eux seuls, combler le vide de la caisse.

Les républicains du Sénat, unis aux démocrates partisans de l'industrie sucrière, réussiront-ils à faire éliminer l'impôt sur le revenu, auquel cas il faudrait en revenir aux droits d'entrée? Toute la question est là. La lutte est déjà engagée. Les uns voudraient la terminer au plus vite; les autres, la prolonger dans l'espoir de gagner du terrain et peut-être de remporter définitivement la victoire.

En tout cas, ne restons pas spectateurs passifs du combat; jetons-nous hardiment dans la mêlée. Si les partisans de l'industrie sucrière, comme ils en ont le droit, obtiennent une seconde enquête, une seconde audition des parties intéressées; il faut que la Louisiane envoie à Washington un nouveau comité bien nombreux, bien composé, choisi parmi ceux qui connaissent à fond les besoins de nos planteurs, les énormes dépenses qu'ils ont faites, les progrès qu'ils ont accomplis, les lourdes charges qui pèsent sur eux. Nous n'avons que peu d'espoir de succès; pourtant nous ne désespérons pas encore. Aucun de nous ne peut se faire à l'idée de la ruine de notre industrie et des conséquences terribles qui en découleraient.

Photographies, crayons et autres travaux du genre exécutés promptement et avec soins par L. Robira, 245 Royale. Prix modiques, et satisfaction garantie.

Many Persons are broken down from overwork or household cares. Brown's Iron Bitters Rebuilds the system, aids digestion, removes excess of bile, and cures malaria. Get the genuine.

Les Poitrinaires éprouvent un grand soulagement par l'emploi du Pectoral-Cerise d'Ayer. Nul remède n'est si efficace.

L'ALLOCUTION DE M. CHALLEMEL LACOUR.

M. Challemel Lacour, en prenant possession du fauteuil au Sénat français, après une courte indisposition, a prononcé l'allocution suivante:

Messieurs, cette absence obligée de dix jours en de pareilles circonstances m'a paru bien longue. J'espère que mes collègues me l'ont déjà pardonnée. Le plus pénible sentiment que m'ait fait éprouver cette malencontreuse indisposition est certainement l'impatience où j'étais de vous apporter mes remerciements.

Je me fais une si haute idée du rôle dévolu au Sénat dans le jeu de nos institutions, et je le tiens pour si important à l'avenir de la république, qu'il n'y a pour moi rien assdesus de l'honneur de présider à ses délibérations.

En me conférant cet honneur une seconde fois, vous m'imposez de grands devoirs.

Vous m'imposez, en même temps, une dette dont il me sera toujours difficile de m'acquitter pleinement.

Les récentes élections ont montré que l'opinion publique, comme éveillée par les critiques adressées au Sénat et par les attaques dirigées contre son existence même, n'a cessé de réfléchir sur la nature de cette institution; elle en comprend de mieux en mieux les avantages et la nécessité.

Elle se rend plus nettement compte des inconvénients et des périls attachés à la dictature d'une assemblée unique, fût-elle une assemblée de sages, et assurée de rester, ce qui est bien difficile, l'organe fidèle et respecté du vœu public.

La France attend beaucoup du Sénat.

Vous savez, messieurs, par l'étude de plus en plus approfondie des questions soumises à votre examen, par votre activité, par la pratique sans jalousie, mais intelligente et ferme, de vos droits, justifier l'attente de la France.

Les dernières élections sénatoriales, mettant une fois de plus en évidence la volonté persévérante du pays, nous ont montré l'esprit républicain victorieux dans plusieurs départements où la tradition de l'idée monarchique l'avait emporté jusqu'à présent.

Nous ne pouvons voir sans une émotion d'intime regret, sans un serrement de cœur, disparaître du milieu de nous des hommes, il est vrai, séparés de la majorité sur une question fondamentale, mais dont nous avions appris de longue date, non seulement à apprécier la grâce courtoise, mais à estimer le caractère et à respecter le dévouement à leur cause.

Leur talent honorait la tribune du Sénat et je rends votre pensée à tous en disant que nous ressentons leur départ comme une sorte d'appauvrissement.

Et pourtant, je suis obligé de l'avouer, nous ne pouvons nous défendre d'une satisfaction patriotique en voyant approcher à chaque élection le moment où le Sénat ne comptera plus que des républicains et où personne n'y séparera plus de l'avenir de la république ses espérances de paix sociale et de grandeur pour la France.

Non pas que nous ayons la moindre impatience de voir disparaître toute opposition politique: nous sommes persuadés, au contraire, que cette disparition, d'ailleurs peu à craindre, serait un malheur. Bien loin de la désirer, un gouvernement avisé serait plutôt tenté de réclamer cette opposition et de solliciter sa vigilance.

Mais cette opposition sera d'autant plus utile, ses critiques et ses avertissements seront d'autant plus de chances d'être efficaces, qu'ils seront plus purs de tout soupçon d'en vouloir au régime que la France aspire de plus en plus à pouvoir considérer comme indestructible et définitif.

Cette union dans les pouvoirs publics est plus nécessaire encore au moment où se réveille le vieil esprit de chimère qui nous a fait tant de mal et où, comme enivré de quelques succès accidentels, il se croit le droit de parler en maître.

Combien n'est il pas désirable qu'il trouve debout devant lui les pouvoirs publics, unis dans une même confiance en nos institutions.

Je salue cordialement les sénateurs nouveaux que les dernières élections ont envoyés parmi nous.

Quelques uns, connus de la France entière pour leur vieil attachement à la république, pour leurs longs services et que leur éloquence a portés bien haut dans d'autres assemblées, nous apporteront le concours de leur expérience et de leurs lumières.

Ils s'assureront promptement que le Sénat n'est et ne veut être, comme c'est son devoir, que le collaborateur consciencieux et sincère, mais libre, de l'autre Chambre.

Il a même attachement à la démocratie, même amour de la justice, même souci de la puissance et de l'honneur de la France.

Ils savent déjà que, si le jeu compliqué du régime de discussion amène quelquefois, entre les corps dont le concours y est nécessaire, certains frottements, ils s'adoucissent bientôt; et l'on sort des difficultés pourvu qu'on s'attache à l'interprétation loyale des dispositions constitutionnelles.

Quant aux nouveaux venus dans la vie parlementaire, ils ont trouvé, en entrant ici, des habitudes de discussion qui les ont sans doute déjà rassurés, une courtoisie qui tempère toutes les vivacités des auditeurs bienveillants, et, chez tous, surtout chez les plus éminents, une indulgence faite pour triompher de toutes les timidités.

Qu'ils ne craignent donc pas d'entrer dans les mêlées pacifiques, qu'ils s'intéressent à toutes les questions.

Les plus arides ont aussi leur attrait. Le sûr moyen d'y prendre goût et, si l'on veut bien, de s'y rendre maître, c'est l'assiduité, l'attention et le travail.

Le prix de ces efforts, c'est d'honorer la république, c'est de servir la France: il doit suffire aux plus ambitieux.

Les Plus Grands Honneurs ont été décernés au World's Fair, au

DR. PRICE'S CREAM BAKING POWDER

LA PLUS PARFAITE FABRIQUÉE.

Une poudre de crème de tartre faite du raisin pur, sans ammoniaque, alun et autre ingrédient falsifiant.

40 ANS D'ÉPREUVE.

NAGEURS ET GRIMPEURS.

On s'est souventes fois demandé pourquoi, de tous les animaux, l'homme est le seul qui ne puisse pas nager sans éducation préalable. Et personne n'ayant pu trouver de réponse topique, le problème passait pour insoluble.

Rien n'est plus simple, cependant, aux dires d'un M. Robinson (rien de Crusoé), qui vient de s'expliquer là-dessus, en termes suggestifs et clairs, dans l'un des derniers numéros de *Nineteenth Century*.

Pure question d'atavisme, d'après mondit Robinson!

Il faut admettre, en effet, que tous les animaux, en présence d'un danger imminent, font — d'instinct — les mouvements qui leur sont le plus familiers, usant ainsi, inconsciemment, des moyens de défense qu'une longue habitude héréditaire a fini par fixer, comme on fixe un geste machinal, dans la pulpe nerveuse de la race. Pour presque tous les mammifères, ces mouvements instinctifs sont ceux de la course, c'est-à-dire la fuite. Or, il se trouve que ces mouvements de marche rapide, ces "tricotages" de pattes, sont très aufisants, en raison de leur parenté avec les gestes natatoires, pour les soutenir sur l'eau et les faire progresser dans un milieu liquide. Ils nagent ainsi, *proprio motu*, du premier coup, sans avoir appris.

Pour l'homme, il n'en est plus de même. L'homme fut, en effet, autrefois, un animal sylvestre, arboricole, vivant au haut des arbres, de sorte que son principal moyen de défense, quand il s'agissait d'échapper à un danger ou de fuir un ennemi, c'était de gagner daredare, à la force du poignet, les plus hautes branches. Son instinct héréditaire, en d'autres termes, ne l'incite pas à courir, mais à *grimper*.

Par conséquent, lorsque la nature reprend ses droits, au moment psychologique, il est machinalement entraîné, au lieu de jouer des jarrets, à dessiner les mouvements de l'escalade.

Le malheur est que ces mouvements sont tout ce qu'on peut rêver des plus défavorables à l'art de la natation. Au lieu de soutenir l'homme accidentellement tombé à l'eau, ils vont à l'encontre du but poursuivi, et ne servent qu'à enfoncer de plus en plus la pauvre victime.

Le fait est que, sous l'empire de la crainte irraisonnée que provoque un plongeon soudain, l'homme—quand il ne sait pas nager—commence par se démener à tort et à travers absolument comme s'il voulait grimper. Il jette alternativement les deux mains en l'air, les doigts écartés et crispés, comme *s'il cherchait à saisir une branche au dessus de sa tête*, en même temps qu'il gigote des jambes à la façon d'un singe escaladant un mât de cocagne. Tous gestes faux et maladroits, dont le plus clair résultat est de le faire couler à fond, en immergeant la tête.

Faut de l'instinct, mais pas trop n'en faut! Ce n'est pas le seul cas, physiologique ou moral, dans lequel il est bon que l'éducation intervienne pour remettre les choses au point.

Tel est l'avis de M. Robinson (de *Nineteenth Century*) qui défie un quiconque de lui prouver le contraire.

LE PROBLÈME SOCIAL.

Dans une remarquable lettre adressée au clergé de son diocèse, Mgr de Cabrières, évêque de Montpellier, vient de définir magistralement le problème social contemporain, en même temps qu'il montre aux catholiques les moyens de le résoudre en s'inspirant de la foi et des traditions:

"... La famille avec tous les principes qui la constituent, la propriété avec ses lois primordiales: ce sont là des bases auxquelles il n'est pas permis de rien substituer dans l'ordre social.

Et parce que, dans l'état de confusion, de véritable anarchie où sont les esprits, on ne saurait être trop défiant de soi-même, gardez-vous, messieurs—permettez-moi de vous le demander—d'entrer, sans de grandes précautions, dans ce champ d'expériences que l'on a ouvert de nos jours, au point de vue social, et qui réserve aux imprudents de si cruelles surprises. Oui, certes, "il y a une question sociale", bien qu'un des prophètes de notre république ait affirmé le contraire!

Mais cette question n'est pas aussi nouvelle qu'on le suppose; elle a toujours existé, elle existera toujours: et, si elle a pris de nos jours une telle saillie, au milieu de tous les autres problèmes qui sollicitent nos méditations et nos efforts, c'est parce que, d'une part, la sensualité, l'égoïsme, la cupidité effrénée se sont répandus dans le monde avec une livrée sans contrôle; c'est, d'autre part, parce que la misère, le besoin, la souffrance se sont accrus pour les uns, dans la proportion même où grandissait, chez les autres, l'étendue de la richesse et l'abus immodéré de la jouissance. En face des fortunes insolites, il y a des abîmes de pauvreté. Et, comme on ne vent plus des vertus chrétiennes de résignation, d'humilité; comme, au contraire, on dilate sans mesure, on cultive et on exalte en soi-même l'envie et la jalousie dans des proportions inconnues jusqu'ici, la société est troublée jusque dans ses dernières et plus profondes assises!

Ne disons pas qu'il n'y a rien à faire! mais ne faisons rien que de sage, rien qui ne soit en parfait accord avec ces lois sacrées de l'ordre chrétien, les seules qui puissent, par la charité, répondre pleinement aux aspirations légitimes de toute société humaine.

Ne séparez jamais, messieurs, les hommes en deux classes, forcément hostiles l'une à l'autre. Tenez la balance égale entre les patrons et les ouvriers, montrant, par votre ferme bon sens, que la justice sociale ne consiste pas à oublier les uns au profit des autres, mais à stimuler le dévouement et la sollicitude éclairée de ceux-là, pour satisfaire, par une réglementation préoyante, aux légitimes revendications de ceux-ci; à établir l'harmonie entre les diverses fonctions sociales, à maintenir dans son intégrité ce tout hiérarchique et complexe qu'on nomme la "société," telle que Dieu l'a faite et telle qu'il la veut!

LA POLITIQUE EXTÉRIEURE DE L'ITALIE.

Il y a deux mois environ, les *Hamburger Nachrichten*, l'organe du prince Bismarck, avaient accusé le gouvernement italien d'avoir trahi ses alliés, en recherchant derrière leur dos un rapprochement avec la Russie et la promesse de ses bons offices avec la France dans l'éventualité d'une dissolution de la triple alliance. Ces révélations furent alors démenties par M. Brin, à cette époque ministre des affaires étrangères d'Italie.

Le journal du prince Bismarck est revenu à la charge dans une correspondance de Rome, où l'on répète que M. di Rudinì, avait cherché à se rapprocher de la Russie; seulement, on ajoute aujourd'hui qu'il s'y était pris d'une façon si maladroite qu'il fallut, pour éviter des complications, renouveler à la hâte le traité de la Triplice.

"M. Crispi, au contraire, ajoute le correspondant, avait toujours été partisan d'une entente étroite avec l'Angleterre, et c'est dans ce sens qu'il orientera de nouveau la politique de l'Italie. M. Crispi, raconte-t-on, a toujours regretté qu'en 1882 MM. Depretis et Mancini n'aient pas au prendre une attitude catégorique dans la question d'Egypte et dans celle de la mer Rouge. Si, en 1884 et en 1885, au lieu de s'associer à la politique de la France et de la Russie, l'Italie s'était rangée du côté de la Triplice, qui voulait laisser toute liberté d'action à l'Angleterre en Egypte, elle n'aurait probablement pas perdu les sympathies de l'Angleterre."

Ce qui est intéressant à noter, c'est l'assurance que M. Crispi et le baron Blanc vont chercher à réparer les "erreurs" de M. di Rudinì et de l'amiral Brin.

Il est facile de deviner l'inspirateur de cette lettre.

La *Westminster Gazette* dit que, à moins que l'Italie ne se ramasse rapidement sur elle-même, il sera prochainement de peu d'importance que cet Etat appartienne à telle coalition ou à telle autre.

"Un pays—pourait le journal anglais—qui n'a pas d'argent, qui ne peut maintenir son armée ou sa marine que sur le papier, et qui en même temps est en proie à de graves difficultés intérieures, pourrait devenir sérieusement une source de faiblesse pour ses alliés."

Voulez-vous une belle photographie, mais un travail des plus soignés? Adressez-vous à L. Robira, rue Royale 245.

LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS
PAR UN DÉPUTÉ.

La Chambre est un lieu réputé
On des messieurs, parfois moroses,
Dicent avec autorité
Des choses.

Les harangues, sous le fardeau
Du Président qui les barcèle,
Y battent dans le verre d'eau
De l'aile.

Des dames aux gestes mauves
Y regardent comme en des vagues,
L'escarpement des crânes nus
Et vagues.

Les ministres, plus triomphants
Que Trajan dispersant les Daces,
Y font comme les éléphants
Des grâces.

Le président, très effaré,
Y sabre en vain de sa façonde
Le socialiste letré
Qui gronde.

Le doux poète, ami des bois,
Y rêve du vol des colombes....
Ou y rama se quelquefois
Des bombes!

CLOVIS HUGUES.

CE QUE SERA A PARIS L'EXPOSITION EN 1900.

En 1889, les parties couvertes du Palais de l'Exposition occupaient 22,000 mètres; pour 1900, on prévoit déjà qu'elles dépasseront 34,000 mètres. L'orientation des bâtiments de l'Exposition sera changée et, puisque l'on ne peut se débarrasser de l'obsédante Tour, au moins s'efforcera-t-on de ne pas en faire le centre, l'objectif de toutes les constructions, comme en 1889; il en sera de même de la Galerie des Machines qui, masquée en partie, jouera le rôle d'une annexe.

Annexe fort utile, car ce sera sans doute le Palais de l'Agriculture.

En effet, un des projets qui séduisent le plus la Direction consisterait à construire la vaste nef à l'Agriculture, la Mécanique agricole, l'Horticulture et les expositions et industries forestières.

Les sections étrangères y enverraient leurs végétaux exotiques qui seraient ainsi beaucoup mieux dans cette gigantesque serre qu'en plein air.

Les pavillons étrangers, coloniaux ou indépendants qui s'élevaient, en 1889, sur le Champ de Mars, passeront, en 1900, au Trocadéro, qui sera beaucoup plus vivant qu'à la dernière Exposition.

Le Palais de l'Industrie, englobé dans l'Exposition avec le Cours-la-Reine, recevra les Beaux Arts, qui émigreront du Champ de Mars, où ils étaient très mal logés en 1889 et où la sculpture notamment était absolument sacrifiée, pour rentrer dans leur véritable palais.

Il est impossible d'éviter en 1900 une exposition rétrospective de l'Art du XIXe siècle, aussi le commissaire général y a-t-il déjà songé; mais il a le désir de donner au mot Art une large interprétation et il a l'intention de joindre aux tableaux et sculptures de chaque époque de notre siècle quelques beaux échantillons de bronzes, de porcelaines, de pièces d'orfèvrerie ou de meubles de la même époque.

Le Palais de l'Industrie sera agrandi en arrière par une ou deux galeries parallèles faisant corps avec le Palais.

Reste enfin la *Seine couverte*: là encore une adroite exagération a fait croire aux Parisiens que la Seine, recouverte d'une voûte sur un grand parcours, allait devenir un immense égout dans lequel circuleraient les bateaux-mouches; tout cela se réduit à la large pont reliant l'Esplanade à la rive droite de la Seine. Ce pont sera un vrai jardin suspendu, envahi par une végétation luxuriante, du milieu de laquelle émergera un frêle et gracieux palais, qui sera le motif principal de merveilleuses illuminations.

Voilà la vérité.

Paris, on le voit, sera le régal du monde en cette année 1900.

Pourquoi toutes ces marques à l'encre rouge sur votre calendrier?

—Ce sont les jours de fête de mes amis.

—Ah! attention bien délicate.

—C'est pour m'éviter l'ennui de les voir ce jour-là....

FOR DYSPEPSIA, Indigestion, and Stomach disorders use BROWN'S IRON BITTERS. All dealers keep it. $1 per bottle. Genuine has trade-mark and crossed red lines on wrapper.

TÉLÉPHONE No 479.
GONZALES & LAUDUMIEY.
DIRECTEURS FUNÉRAIRES.
No 170 CHEMIN DU BAYOU.
21 fév 93—1 an

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose; ma's buvez-le pur. C'est le fameux To Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
Seul Agent,
129 rue Royale, coin Toulouse.

Université Tulane de la Louisiane.
Exhibition Artistique et Industrielle, 1894.
Une exhibition de dessin industriel et d'enseignement manuel aura lieu au "Tulane Hall," MERCREDI, JEUDI, VENDREDI et SAMEDI, 7, 8, 9 et 10 février, de 10 heures A. M. à 4 heures P. M. L'exhibition comprendra aussi une collection de portraits d'artistes et d'amateurs vivants de la Nouvelle-Orléans. Une invitation cordiale est faite aux étrangers actuellement en ville et aux citoyens s'intéressant aux travaux d'art à venir visiter l'exhibition. Entrée gratuite.
WM. PRESTON JOHNSTON, Secrétaire de l'Université.
WM. O. ROGERS, Président
6 fév—4f

Des soumissions sont sollicitées:
1° Pour la construction d'une annexe au Y. M. G. C., bâtisse d'une galerie de tir et d'une aire pour jeu de quilles.
2° Erection d'usines pour l'électricité et l'installation pour lumières et éventaile électriques.
3° Erection d'une installation pour la production de la vapeur, pose de bouilloires et tout ce qui s'y rattache; le tout d'après les plans et spécifications en entendus au bureau du secrétaire, au Y. M. G. C., bâtisse No 64 rue Nord Remparts. Le secrétaire y sera visible tous les jours de 9 heures A. M. à midi.
Les soumissions seront ouvertes le 7 février 1894, à 8 heures P. M., au bureau du secrétaire. Tous les enchérisseurs sont requis d'être présents en la circonstance. Toutes les soumissions devront être cachetées et adressées au Comité de la Bâtisse, aux soins de Ciel.
Le Comité se réserve le droit de rejeter l'une quelconque ou toutes les soumissions
GEORGE C. BOHNE,
L. J. McLAUGHLIN,
J. B. FISHER, Chairman
Comité de la Bâtisse.
21 janv—

Au public,
Nous désirons faire savoir au public en général que notre bâtisse comprenant le Réfrigérateur est maintenant en pleine opération, et nous serions heureux que vous vinssiez n'importe quel jour pour y voir travailler. Notre bâtisse ayant été érigée strictement conforme aux plans approuvés par le Bureau de Santé, c'est une garantie positive que tous les animaux abattus ici sont parfaits sous tous les rapports.
Nous vous prions instamment de demander à votre boucher de la viande d'animaux tués à nos abattoirs, car nous sommes persuadés que vous la trouverez supérieure à toute autre jamais offerte au public.
D. JACKSON,
Président du People's Slaughter House and Refrigerator Company, Limited.
21 janv—

Vient de paraître
L'Edition Américaine Hebdomadaire du Journal des Débats.
(32 pages et couverture format in 4°)
Comprend la revue complète des événements de la semaine de très nombreux articles littéraires, des nouvelles et des romans, etc. Principaux rédacteurs: A. Dumas, L. Halevy, Lavisse, Gréard, Vogüé, Brunetière, de l'Académie française; Jules Lemaître, de Molinari, Leroy-Beaulieu, Charmes, Deschanel, Paul Bourget, de Parville, etc.
Abonnement $5 par an, remboursables en publicité ou donnant droit à une prime.
S'adresser à la librairie L. BRENTANO, 126 W. 25th ste., New York, à sa succursale 1,608 rue Notre-Dame, Montréal et à tous ses correspondants aux Etats-Unis et Canada. Spécimen gratuit envoyé par demande.
On demande de bons agents dépositaires pour la Louisiane.
19dé—3p—Dim Mar Je

Pianos -:- -:- Pleyel
Venant d'arriver de Paris.
Venez les voir
Et entendre leur
Admirable son.
PLUS BEAU QUE JAMAIS
L. Grunewald Co. L'td
No 127 RUE DU CANAL.
Agent pour tout le Sud.
24janv—1an

Magasin du Bon Marché
61.....RUE ROYALE.....61
F. A. BRUNET
Grande spécialité en Diamants, Argenterie et Montres en tous genres. Aussi Pendules, Lunettes, Jumelles, Cannes à pommes d'or et d'argent. Réparations de Bijoux en tous genres, etc.
14dée 93—1an

E. BARBIER,
Pour les Fêtes de Noel
Et du Jour de l'An.
MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.
Pince-nez, Lunettes, Lorgnettes, etc.

60 Rue Royale,
Entre Bienville et Conti.
1er déc 93—1an

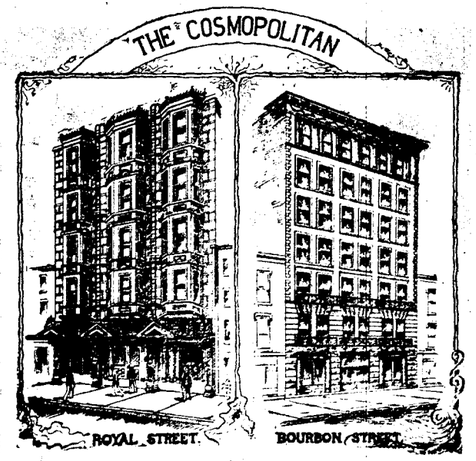
EUROPE.
En vente, billets d'aller et de retour, pour tous points, sur n'importe quelle ligne de vapeurs, ainsi que traites et mandats.
FRANK J. ORZILA & CIE., AGENTS, 19 rue de Camp.
Succursale, coin Bourbon et Toulouse.
L. P. BOUBY, Gérant.
27 sept—1 an

BOUCHERS.
Important.
—LES BATISSES DU—
People's Slaughter-House & Refrigerating Company,
Sont maintenant en pleine opération, et vous êtes invités à venir les visiter.
D. JACKSON,
21 janv— Président.

SOARDS'
1893—NEW ORLEANS—1893
City Directory
Est maintenant reconnu comme étant le meilleur Directory qui ait jamais été publié dans cette ville. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Procurez-vous-le immédiatement.
City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Business Directory (brochure) prix..... $1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 5 couleurs)..... 50
Il ne reste que quelques exemplaires du Directory de 1892, laissés entre les mains de l'éditeur à la suite de décès des souscripteurs.
N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par poste ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après réception du prix demandé.
L. SOARDS, Editeur,
5 Commercial Place.

W. G. COYLE & CO.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Alabama Cannel et Coke de Gaz et Combustible.
Charbon en chalands pour planteurs sucriers
BUREAUX:
47 - - Rue Carondelet - - 47
1er sept—6m—dim mar jeud

HOTEL GRUNEWALD,
Rue Baronne, près Canal.
Moderne, Complet, Parfait en Tout Détail.
MAINTENANT OUVERT!
Plan Européen! Chambres à $1 et plus.
4 fév—3f



Cosmopolitan Hotel Annex,
16 ET 18 RUE BOURBON.
L'Hôtel le plus Beau et le plus Moderne qu'il y ait aujourd'hui au Sud. Chambres, seules et en suite, avec bain et toilette. A l'épreuve du feu et chauffé à la vapeur. Sera prêt à recevoir les visiteurs le
Samedi, 3 Février.

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.
—SUCCESSEURS DE LA—
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Actif, valeur réelle..... $5,820,322
Pertes réglées à la Nouvelle Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales
JULES TUYES, Agent-Résident.
29mai—1an 39 RUE CARONDELET.

CHAS H. SCHENCK, Vice-Président.
BANQUE D'EPARGNES TEUTONIA,
(TEUTONIA SAVINGS BANK.)
127.....RUE DE LA COMMUNE.....127
Reçoit des dépôts D'UN DOLLAR et au-dessus tous les jours de 9 h. du matin à 3 h. de l'après-midi, et, en outre, le lundi, de 5 h. à 7 h. de l'après-midi.
Intérêt au taux de TROIS POUR CENT par an, payable tous les six mois APRÈS TROIS MOIS.
W. W. WEISS, Caissier.
16 sept—1an M. ERNEST CASSARD, Payeur.

VOUS TROUVEREZ AVANTAGEUX
D'EXAMINER NOTRE STOCK DE
PIANOS ET D'ORGUES
—ET DE—
Pianos Weber, Chase, Mathuseck, Ivers et Pond et Kimball,
AVANT D'ACHETER AILLEURS.
Philip Werlein,
135 RUE DU CANAL.

BELLES MONTRES, PENDULES,
Françaises et Américaines.
Diamants et autres Précieuses Pierres,
Magnifique Bijouterie, Belle Argenterie Richement Ciselée et Argenterie Plaquée, etc., etc.
FRANTZ & OPITZ,
BIJOUTIERS ET JOAILLIERS,
No 17 RUE BOURBON, PRES CANAL.
1er sept

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompt aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS—
Gustaf R. Westfeldt, L. O. Fallon, Lucas E. Moore. C. M. Soria.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12 nov—92—1an J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

En Face du Marché Français!
GRANDE VENTE DE
CLOTHING -:- CLOTHING
PENDANT 30 JOURS
Tout notre Stock d'Hiver Réduit à Moitié de sa Valeur.
HABILLEMENTS POUR HOMMES ET JEUNES GENS.
HABILLEMENTS D'ENFANTS A DE GRANDES RÉDUCTIONS.
M. LION & CO.,
195, 197 DECATUR,
Coin Ste-Anne.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, 2me district
1er nov 92—1 an—mer.ven.dim

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
No 68 rue Royale.

Capital payé	$500,000 00
Actif, 1er janvier 1894	969,967 28
Surplus	156,616 72

J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS LAUDUMIEY, CHS D. FOUCHER, OCTAVE LABARRE.
18 juin93—1 an

TRENTE-HUITIÈME ETAT ANNUEL DE LA
Compagnie d'Assurances du Sun Mutual,
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
NOUVELLE-ORLEANS, 1er Janvier 1894.
Conformément aux exigences de sa Charte, la Compagnie publie l'état suivant pour l'année finissant le 31 décembre 1893.

Primes reçues—			
Des risques d'incendie	$721 545 09		
Des risques de rivières	41,796 84		
Des risques maritimes	14,484 10		
		$777,826 03	
A ajouter non terminées de 1892		209,035 99	
		$986,862 02	
Déduire—			
Réservé pour non terminées de 1893	208,626 70		
Primes retournées	136,720 48		
Réassurances	151,725 96		
		497,083 14	$489,778 88
A ajouter—			
Reçu pour intérêts		40,581 34	
Reçu pour loyers		3,442 80	
			44,024 14
Total net des recettes			$533,803 02
Commissions	$62,292 77		
Taxes et licences	8,043 82		
Dépenses	82,497 23		
Pertes—			$152,823 32
Pertes d'incendie payées	223,635 07		
Pertes de rivières payées	1,711 86		
Pertes maritimes payées	1,960 11		
Pertes totales payées	227,307 04		
Pertes non payées	54,598 85		
		281,905 89	
10 pour cent de divid